



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n° 28 – juillet 2016

*Epistémologies et histoire des idées
sociolinguistiques*

Numéro dirigé par Didier de Robillard

À la mémoire de T. Bulot

SOMMAIRE

- P. Blanchet et G. Ledegen : *Hommage à la mémoire de Thierry Bulot*
Didier de Robillard : *Introduction - Épistémologie, action, intervention sociolinguistique*
Rada Tirvassen : *Recherches sociolinguistiques et militantisme : et si la théorisation n'était qu'un autre point de vue ?*
Clémentine Rubio : *Vers une sociolinguistique historique*
Véronique Castellotti : *Idées sociolinguistiques et orientations didactiques. Histoires croisées, projets à repenser*
Dominique Pichard Doustin : *La comparaison selon une approche sociolinguistique herméneutique qualitative : ébauches de réflexion*
Gilbert Daouaga Samari : *La notion de langue maternelle en débat au Cameroun : flou terminologique, usages stratégiques et tergiversations critiques*
Shameem Oozeerally : *De la pensée écologisée à la systémisation dissipative : quelques pistes et enjeux épistémologiques-théoriques émergeant d'un regard rétro-anticipateur sur le bhojpuri de Maurice*
Didier de Robillard : *Fenêtres sur une sociolinguistique de la réception ou phénoménologique-herméneutique, ou sur des SHS qualitatives à programme fort*
Marc Debono : *Deux grandes conceptions de la réception (et leurs places respectives en sociolinguistique francophone)*
Isabelle Pierozak : *Pourquoi une sociolinguistique (de la /) en réception ? Citation et conception de la recherche / professionnalité du chercheur*
Valentin Feussi : *« Croyance originaire » et élaboration de sens. Quelles conséquences pour la sociolinguistique ?*
Ali Becetti : *Quelques réflexions critiques autour des orientations phénoménologiques-herméneutiques en sociolinguistique : épistémologies, différence, compréhension, relectures éthiques*

Comptes rendus

- Joanna Lorilleux : William Marx, 2015, *La haine de la littérature*, éditions de Minuit, 224 pages, ISBN : 9782707329165.
Véronique Castellotti : *Le plurilinguisme est-il responsable de tous les maux de la (recherche en) sociolinguistique et didactique des langues ?* Compte rendu de : Adami, H & André, V. (éds) 2015, *De l'idéologie monolingue à la doxa plurilingue : regards pluridisciplinaires*, Berne, Peter Lang, Collection Transversales n° 41, 299 pages, ISBN 978-3-0343-1384-1 br.
Clara Mortamet : Michel Arrivé, 2015 [1993], *Réformer l'orthographe ?*, Lambert-Lucas, Limoges, 240 pages, ISBN : 978-2-35935-162-0.

LA COMPARAISON SELON UNE APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE HERMÉNEUTIQUE QUALITATIVE : ÉBAUCHES DE RÉFLEXION

Dominique Pichard Doustin

Université de Tours, EA 4246 DYNADIV

Introduction

Engagée dans un travail de recherche¹ visant à comparer les politiques « linguistiques » éducatives mises en œuvre dans l'enseignement général et dans la formation professionnelle dans trois espaces géographiques européens : la France, l'Allemagne et la Catalogne, il me paraît pertinent d'explorer la question de la comparaison, dans la mesure où ces trois espaces diffèrent notablement sur plusieurs points. En effet, ils présentent des situations politiques différentes (héritage jacobin de l'Etat-Nation en France, fédéralisme pour l'Allemagne et communauté autonome pour la Catalogne) et les contextes dans lesquels les politiques linguistiques éducatives ciblées sont mises en œuvre divergent. En outre, si les mises en œuvre de la formation générale menant à l'enseignement supérieur après le baccalauréat, l'Abitur et le bachillerato² présentent peu de différences, en revanche les mises en œuvre de la formation professionnelle divergent notablement. En France, la formation professionnelle de niveau cinq³, voire quatre est peu valorisée dans les représentations sociales, l'orientation d'un élève en lycée professionnel étant souvent perçue comme la marque de l'échec scolaire. En revanche, en Allemagne, la formation professionnelle de base est valorisée, les élèves ayant le choix à l'issue de l'école primaire, d'intégrer une Realschule menant à une formation professionnelle plutôt que le Gymnasium conduisant vers des études universitaires. À partir de 2006, ce pays s'est lancé dans une nouvelle politique en faveur de la formation professionnelle, le *Bundesinstitut für Berufsbildung* (l'institut fédéral pour la formation professionnelle), mettant l'accent sur « une formation qui permettrait l'acquisition de qualifications internationales, comme par exemple les connaissances de langues étrangères... »⁴. En Espagne, la formation professionnelle se pratiquait traditionnellement plus volontiers sur le terrain, c'est-à-dire directement dans une entreprise et sans périodes d'enseignement dans un organisme de formation. Depuis 2008, *las program*as de

¹ Il s'agit d'un travail se faisant dans le cadre d'une recherche doctorale.

² Le baccalauréat est le diplôme validant les études secondaires en France, l'Abitur est celui validant les études secondaires en Allemagne et le bachillerato est le diplôme validant les études secondaires en Catalogne.

³ Le niveau V correspond aux diplômes de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) et le niveau IV aux diplômes des différents baccalauréats (professionnel, technique et d'enseignement général) ainsi qu'aux diplômes de BP (brevet professionnel).

⁴ BIBB : <http://www.bibb.de> (consulté le 07/09/2013).

*cualificacion profesional inicial*⁵ ont été introduits dans le système éducatif afin de proposer des modules de compétences de base et de formation professionnelle aux jeunes de plus de seize ans qui n'ont pas mené à terme la scolarité obligatoire. En outre, quelques baccalauréats technologiques permettent aux élèves qui le souhaitent d'acquérir une formation professionnelle. Cette dernière est surtout proposée à partir du niveau trois, c'est-à-dire après la fin des études secondaires.

Ces divergences apparentes propres aux trois espaces géographiques européens étudiés m'amènent à me poser la question :

Comment comparer avec de l'hétérogène et du pluriel ?

Cette interrogation centre la question de la comparaison sur une perspective phénoménologique-herméneutique qui m'incite à prendre d'emblée mes distances envers les démarches objectivistes. Ces dernières postulent que l'objectivité doit être placée au cœur du travail comparatif. Pour garantir l'objectivité, le chercheur utilise les outils construits par des chercheurs expérimentés et reconnus, sans tenir compte des enjeux qui sous-tendaient la construction de ces outils comparatifs. Les démarches objectivistes garantissent également la neutralité et l'interchangeabilité du chercheur, dans la mesure où il doit présenter ses recherches et leurs résultats dans des textes « objectifs » postulant « l'objectivité textuelle fermée sur soi et indépendante de toute subjectivité d'auteur ou de lecteur » (Ricoeur, 1986 : 33). Or dans le cadre du travail comparatif que j'entreprends, il m'apparaît que la subjectivité⁶ est au cœur de ce travail. Aussi une méthode comparative, telle celle définie par Madeleine Grawitz (1999 : 76) en tant qu'analyse du donné concret par le biais de l'identification de ressemblances et de différences, d'éléments constants et l'élaboration de typologies me paraît peu appropriée à mon projet de recherche. En effet, cette méthode comparative s'inscrit dans une perspective unidimensionnelle et homogénéisante, donc simplificatrice. Or une méthode comparative essentiellement axée sur le rationnel et visant l'universalisme me paraît moins pertinente que celles construites selon un choix épistémologique postulant une conception du monde complexe⁷. D'autant moins pertinente, que du fait de la dimension éminemment culturelle de mes objets de recherche, l'histoire est particulièrement prégnante dans mon projet de recherche. Or l'histoire ne produisant pas que du rationnel, elle amène à prendre en compte la complexité, notamment celle d'un monde composite et pluriel en mouvement (Werner & Zimmermann, 2003 : 17).

De surcroît, les travaux au sein de l'équipe de recherche Dynadiv⁸, ainsi que de nombreuses lectures, notamment les écrits de Guy Jucquois (1989, 1998) explorant une conception herméneutique de la comparaison, m'ont amenée à privilégier la réflexivité et à prendre en compte la pluralité, l'hétérogénéité, la subjectivité et la complexité des situations, des représentations et des phénomènes. C'est l'une des raisons pour lesquelles il me paraît peu opportun de percevoir la comparaison en tant que recherche de différences et de similitudes. Il me paraît également pertinent de prendre des distances avec les enjeux des recherches

⁵ PCPI : <http://www.educaweb.com> (consulté le 13/09/2013).

⁶ Cette question est développée dans la partie « La reconnaissance de la subjectivité au cœur du travail comparatif ».

⁷ La conception du monde complexe prend en compte l'incertain, l'inattendu et le hasard dans la connaissance du réel, ainsi que la part de subjectivité et d'irréductible dans l'étude des phénomènes humains. En outre, dans ces phénomènes humains, elle reconnaît les interactions de multiples facteurs eux-mêmes interdépendants (Morin, 1990)

⁸ Dynadiv : équipe de recherche de l'université de Tours, spécialisée en sociolinguistique et didactique des langues et inscrivant ses travaux dans un paradigme qualitatif et dans des courants phénoménologiques herméneutiques.

s'inscrivant dans des démarches « objectivistes » car ils se révèlent souvent être la recherche de meilleures pratiques, l'objectif étant *in fine*, selon Michel Lallement et Jan Spurk (2003), « le transfert des “bonnes manières de faire” » vers les pays les moins efficaces. Cet objectif interventionniste, qui postule la supériorité d'un pays sur l'autre, me semble peu cohérent avec mon projet de recherche. En effet les objectifs du travail comparatif entrepris sont la recherche de l'altérité comme mode de connaissance et la volonté de comprendre les mécanismes, les rapports d'intérêts, ainsi que les représentations des formations professionnelle et générale qui sont au cœur de la conception et de la mise en œuvre des politiques éducatives explorées.

Afin de répondre à ces préoccupations et aux questions que je me pose plus particulièrement au sujet de la posture à adopter au long du travail de recherche, au sujet de l'entrée dans le travail comparatif et de sa mise en œuvre, ainsi qu'au sujet de la mise en scène de la recherche et de son écriture, il m'apparaît cohérent de me tourner vers des chercheurs ayant exploré la notion de comparaison selon une approche qualitative.

Une posture réflexive

Les spécialistes de la comparaison Guy Jucquois (1989, 1998), Michel Lallement (2003), Jan Spurk (2003) et Cécile Vigour (2005) proposent de privilégier la réflexivité dans le travail comparatif. La réflexivité est postulée dans de nombreux travaux inscrits dans une approche qualitative, dans la mesure où « “qualitatif” et “réflexif” sont inextricablement liés » (Robillard, 2009 : 154). Aussi il me paraît cohérent d'explorer les représentations que les chercheurs, qu'il m'est apparu pertinent « d'interroger »⁹, ont construites à son sujet.

L'acceptation du principe d'altérité

Pour Guy Jucquois, la posture réflexive est propre à favoriser la volonté et la capacité d'accueil à l'altérité et à l'inattendu. L'Autre est, dans la conception maximaliste, celui avec lequel on est en conflit car il nous dérange. Le chercheur doit donc s'efforcer de s'affranchir de ses préjugés, de ses représentations, pour appréhender celles de l'Autre. La posture réflexive favorise ainsi la pratique de l'ouverture, de la décentration, de la tolérance, ainsi que l'implication personnelle (Jucquois, 1989 : 13). La pratique de la décentration qui découle des pratiques de l'ouverture et de la tolérance se révèle dynamique, dans la mesure où elle amène le chercheur à explorer d'autres pistes de compréhension que celles construites par ses représentations. Ainsi, en faisant de l'altérité un opérateur de connaissances, le chercheur est amené à « la négation de Soi dans la confrontation avec l'Autre » (Dupré, Jacob, Lallement, Lefèvre, Spurk, 2003). Ces éléments amènent Guy Jucquois à souligner que « le comparatisme est à la fois [...] une épistémologie et une éthique » (1989, 1998 : 17).

Le travail comparatif est « une éthique » (Jucquois, 1989), dans la mesure où le chercheur problématise la construction du sens concernant les autres et où il accepte le principe d'altérité (Spurk, 2003 : 73)¹⁰. Le principe d'altérité implique notamment, pour le chercheur engagé dans des comparaisons internationales, de « tenter »¹¹ de ne pas céder à l'ethnocentrisme (Spurk, 2003). Ce dernier se révèle comme la tendance à se croire le centre du monde immatériel et matériel et à ériger en normes universelles des règles ou des

⁹ Il m'est apparu pertinent d'interroger ces chercheurs pour des raisons qui apparaîtront au fur et à mesure du déroulement du texte.

¹⁰ Jan Spurk, sociologue, a dirigé avec Michel Lallement un groupe de recherche du CNRS au sujet de la comparaison internationale.

¹¹ J'utilise à dessein ce verbe car je suis consciente que l'ethnocentrisme est la forme la plus naturelle et la plus spontanée de notre pensée quand nous comparons.

habitudes de sa conduite. Le risque d'ethnocentrisme est présent, plus particulièrement, dans la construction de typologies aux biais contestables qui se révèlent être plus spécifiquement des biais culturels. Michael Werner et Bénédicte Zimmermann rejoignent Jan Spurk, quand ils déplorent, lors de l'analyse d'études comparatives internationales, « le déficit de réflexivité » (Werner & Zimmermann, 2003 : 14) à propos notamment de concepts élaborés au sein de traditions disciplinaires nationales et de l'utilisation de « catégories dont l'historicité et la labilité sont mises entre parenthèses » (Werner & Zimmermann, 2003 : 14).

Le terrain que j'ai construit dans le cadre de cette recherche m'amène à me « confronter » à l'altérité de façon récurrente. En effet les situations et les idéologies politiques divergent d'un espace géographique à l'autre. En outre au sein d'un même espace géographique, les différents types de formation revêtent des différences importantes. Au long de ce travail comparatif, il me paraît pertinent de rester attentive à l'inattendu et à l'altérité grâce à une posture réflexive permanente facilitant l'exploration des observables, des analyses et des interprétations construits. La réflexivité¹² devrait permettre également de ne pas céder à la tentation d'ériger un modèle de formation « idéal » auquel les autres types de formation seraient comparés. Dans le cadre de mon travail doctoral motivé par un constat d'insatisfaction au sujet de la place accordée aux langues dans l'enseignement professionnel en France¹³, il apparaît peu probable que le modèle français soit perçu comme le modèle idéal. En revanche, le modèle allemand pourrait jouer ce rôle, dans la mesure où il me paraît plus efficace a priori. De plus, ma volonté de favoriser la « revalorisation » des représentations de l'enseignement professionnel en France pourrait influencer sur les analyses et les interprétations construites. Cependant, une posture réflexive permettant d'explorer d'autres pistes que celles construites par mes représentations me paraît propre à limiter les risques de réification ou de « militantisme » en faveur d'un objet à l'étude. Ces remarques conduisent à explorer le rôle de la subjectivité dans le travail comparatif.

La reconnaissance de la subjectivité au cœur du travail comparatif

L'individu est au cœur du travail comparatif, dans la mesure où les objets de la recherche, les choix d'analyse et les interprétations sont construits en fonction de ce qui fait sens pour le chercheur. Ils sont les produits de ses représentations construites par sa propre histoire et ses expériences de recherche antérieures. Aussi, Cécile Vigour¹⁴ (2005 : 227-231), enjoint le spécialiste de la comparaison à réfléchir à l'établissement et à l'interprétation des ressemblances et des différences, au contexte et à la dimension historique dans lesquelles s'inscrivent les travaux de recherche. Elle enjoint également le chercheur à réfléchir à son propre statut et à l'influence que ses expériences passées, sa propre histoire, les objectifs et les enjeux de son travail exercent sur la production de sens. Cécile Vigour invite donc le spécialiste de la comparaison à développer une réflexivité herméneutique. En effet dans une conception herméneutique, les observables et les interprétations sont perçus comme construits par le regard et le travail du chercheur. En outre ils sont inscrits dans une histoire, un ensemble d'expériences et un réseau de relations tissés par l'interprétant (Huver, 2014). La

¹² Je perçois la réflexivité en tant que posture fondamentale de recherche. Ancrée dans l'historicité, la pluralité, la diversité, l'hétérogénéité et la complexité, elle interdit de figer le sens, chacun étant amené à faire l'expérience de la construction des significations.

¹³ J'ai enseigné durant quinze années respectivement dans un lycée des métiers de la mécanique, de la carrosserie et de l'imprimerie, puis dans un lycée des métiers de l'électrotechnique et de la restauration de collectivité, enfin dans un lycée des métiers de l'industrie.

¹⁴ Cécile Vigour a pour objectif explicite dans l'un de ses ouvrages sur la comparaison de mieux faire connaître la démarche comparative proposée dans les pays anglo-saxons (à ce propos, je cite la chercheuse en étant consciente que la dénomination « Pays anglo-saxons » est généralisante et englobe des entités aux différences marquées).

prise de conscience de cette historicisation doit amener le chercheur à se savoir et se reconnaître profondément impliqué par sa recherche (Jucquois, 1989 : 13) afin de comprendre ses attitudes en fonction de sa situation culturelle et sociale et sa propre histoire personnelle (Jucquois, 1998 : 43).

Dans le travail comparatif que j'entreprends, je reste consciente que la construction de la problématique et du terrain de recherche ont subi l'influence de mes expériences à la fois biographiques et professionnelles et de ce qui faisait sens pour moi. En effet, enseignante dans un lycée professionnel français et peu satisfaite des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre dans ce secteur de formation, j'ai pensé pertinent de leur consacrer mes travaux de recherche. De surcroît, de nombreux et longs séjours en Allemagne et en Catalogne, ainsi que le fait de maîtriser l'allemand et l'espagnol et de comprendre le catalan m'ont incitée à m'engager dans la comparaison des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre dans ces trois espaces européens. Cette comparaison me paraît cohérente dans la mesure où les analyses des caractéristiques propres à ces trois espaces permettront de construire des connaissances. Cependant l'adoption d'une posture réflexive herméneutique au long du travail de recherche permettra de mettre en lumière les facteurs influant sur la production des connaissances. Ainsi une posture réflexive herméneutique permettra de reconnaître la subjectivité inhérente à la construction de ces connaissances.

En résumé, la réflexivité doit être au cœur de la comparaison. Elle implique l'interrogation sur les dynamiques à l'œuvre dans le travail comparatif. Ces dynamiques relèvent du choix des objets étudiés, de la construction et de l'interprétation des connaissances. Elles relèvent également des effets induits par la comparaison, ainsi que de la portée et des limites de l'étude. En outre, la posture réflexive permet de mettre en lumière le rapport à l'altérité. Ce rapport à l'altérité peut conduire le chercheur à construire des observables et des interprétations en fonction d'éléments culturels lui étant propres.

La réflexion sur la posture du chercheur amène à une réflexion sur la mise en œuvre de la comparaison qui prend diverses formes selon les chercheurs et leurs travaux.

La mise en œuvre du travail d'analyse

La mise en œuvre du travail de comparaison a alimenté la réflexion de nombreux chercheurs. Les travaux de Guy Jucquois et ceux de Michael Werner et Bénédicte Zimmermann attirent plus volontiers mon intérêt, dans la mesure où ils inscrivent leurs réflexions dans une perspective herméneutique¹⁵.

Le comparatisme

Attaché à constituer les fondements d'une théorie générale de la comparaison, Guy Jucquois (1989) a construit la notion de « comparatisme » permettant d'approcher davantage la complexité des réalités humaines (Jucquois, 1998 : 18). S'affranchissant des représentations traditionnelles de la comparaison visant à l'étude de séries et à l'établissement de lois, le comparatisme prévoit l'abandon d'une méthode, référence absolue, unique et intangible et l'élaboration de méthodologies prenant en compte le sens et les enjeux de la comparaison mise en œuvre. Par le fait de la prise de conscience de la complexité (Morin, 1990), le comparatisme instaure l'obligation d'une multiplicité de regards (Jucquois, 1998 : 18). Cette

¹⁵ Je suis consciente que dans cet article, je traite comme homogènes des travaux assez différents, insistant plutôt sur les ressemblances, dans la mesure où le format se prête difficilement à de longues présentations. J'envisage dans la suite de ma réflexion doctorale de les présenter dans les transversalités et les différences.

pluralité de regards découle de la volonté de se décentrer suffisamment par rapport à ses propres points de référence et de la volonté d'instaurer de la distance par rapport au connu. Elle implique de rompre avec les préjugés et de remettre en cause les valeurs établies afin d'« accepter de faire entrer l'Autre dans notre champ perceptif et cognitif » (Jucquois, 1989 : 11). En imposant la pluralité des regards, le comparatisme rend possible la pensée interprétative, dans la mesure où celle-ci ne peut intervenir qu'en présence d'une certaine latitude laissée à son action (Jucquois, 1989). Le comparatisme peut ainsi déboucher sur un pluralisme herméneutique qui amène le chercheur à procéder à une interprétation consciente, donc à expliciter et historiciser¹⁶ les interprétations construites en fonction des finalités des comparaisons entreprises.

Le croisement

Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (2003), historiens spécialistes de la comparaison, s'intéressent à une mise en œuvre comparative particulière : le croisement qui relève des mêmes logiques que le comparatisme. Dans leur étude de l'histoire croisée, ces chercheurs s'appuient sur l'étymologie du verbe « croiser¹⁷ » pour montrer que le croisement implique un point de rencontre des éléments étudiés. Ces derniers peuvent être amenés à évoluer, voire se modifier ou se transformer (Werner & Zimmermann, 2003 : 19) par le biais des regards portés sur eux et des points de vue adoptés par le chercheur. Michael Werner et Bénédicte Zimmermann pointent du doigt l'intérêt de l'intersection qui est au cœur des recherches croisées, car le concept d'intersection met l'accent sur une approche multidimensionnelle, donnant droit de cité à la pluralité et aux configurations complexes qui en découlent (Werner & Zimmermann, 2003 : 15). Cette approche active et dynamique prend en compte les conséquences du croisement, notamment les processus susceptibles d'en résulter et les éventuelles transformations affectant aussi bien les éléments en contact que leur environnement (Werner & Zimmermann, 2003 : 16).

Le croisement se donne ainsi comme une activité cognitive structurante qui, par diverses opérations de cadrage, construit un espace de compréhension. (Werner & Zimmermann, 2003 : 17)

Dans le cadre de mon travail de thèse, le croisement me paraît propre à répondre à mes préoccupations épistémologiques. En effet je perçois le croisement comme favorisant l'articulation entre les divers points de vue sur les politiques linguistiques éducatives des trois espaces à l'étude.

La question des catégories d'analyse

S'intéresser à l'entrée dans le travail comparatif et à sa mise en œuvre invite à explorer la notion de catégories. En effet, la question du choix des catégories d'analyse et de leur statut se pose (Labit & Thoemmes, 2003), dans la mesure où même si elles sont à remettre en question selon une conception herméneutique, les catégories permettent néanmoins d'entrer dans le travail de croisement.

Selon une optique objectiviste, les catégories construites par des chercheurs expérimentés et reconnus, recèlent leur propre signification qui doit être entendue et respectée par le chercheur qui les utilise. Elles sont réifiées et perçues comme des outils dits objectifs. Selon une optique herméneutique, les catégories sont construites par le chercheur et elles sont

¹⁶ Selon Michael Werner & Bénédicte Zimmermann (2003 : 30) historiciser signifie articuler la donnée fondamentale de la réflexivité et les temporalités multiples qui entrent dans la construction de l'objet dès qu'on l'envisage comme une production située dans le temps et dans l'espace.

¹⁷ Croiser signifie disposer deux choses l'une sur l'autre en forme de croix (*Trésor de la langue française*, 2015).

inscrites dans l'histoire¹⁸. En effet, elles sont perçues comme les produits situés dans le temps et dans l'espace d'un choix subjectif. En outre, elles subissent l'influence d'expériences de recherche et celle des enjeux du travail de recherche. En ce sens elles sont labiles et historicisées. En conséquence, seule une approche située permet de mettre en évidence les enjeux spécifiques des catégorisations qui ont permis d'entrer dans le travail comparatif.

Dans leur travail au sujet de l'histoire croisée, Michael Werner & Bénédicte Zimmermann (2003 : 20) se posent la question de la traduction des catégories différentes selon les entités géographiques. Ces deux scientifiques pointent du doigt la dissymétrie introduite par le chercheur dans le traitement des observables construits en raison des effets induits par la maîtrise des subtilités de la langue et des catégories qu'elle véhicule, plus généralement en raison de sa propre insertion dans la société française. Cette question de la traduction¹⁹ rejoint celle de la réception. Le fait que les langues soient étrangères au chercheur rendent saillante *a priori* la question de la traduction d'une langue dans une autre. Je suis consciente de cette question de la traduction au long de ce travail de recherche qui m'amène à interroger des personnes s'exprimant dans des langues autres que le français et à explorer des écrits rédigés dans diverses langues. Cependant, il convient de mentionner qu'à mes yeux la question de la traduction est toujours au cœur des propos, des écrits quels qu'ils soient, dans la mesure où leur réception par l'Autre conditionne leur compréhension. Ce phénomène place les questions de traduction, de réception et de compréhension au cœur des préoccupations des approches herméneutiques.

Ces dernières s'intéressent également à la mise en scène et à l'écriture de la recherche. En effet, contrairement aux approches positivistes, elles ne prévoient pas l'entrée dans le travail de recherche par le biais d'hypothèses, la catégorisation des phénomènes *a priori*, la critique terme à terme de la diversité juxtapositive et la conformité à un plan préétabli destiné à garantir la scientificité des connaissances construites.

La mise en scène et l'écriture de la recherche : une approche herméneutique qualitative

La thèse de la sociolinguiste Marie-Laure Tending (2014) est une magistrale mise en œuvre d'une approche comparative herméneutique, sous la forme de croisement d'expériences de migrants originaires d'Afrique Noire « francophone » en Acadie du Nouveau Brunswick et en France. L'objectif de ce travail est de chercher à comprendre l'inscription de migrants originaires d'Afrique Noire « francophone » dans les contextes d'intégration particuliers de l'Acadie du Nouveau Brunswick et de la France. Pour mener à bien son projet, la chercheuse a conçu et mis en œuvre une démarche de croisement, s'inscrivant dans une perspective herméneutique qualitative de la comparaison. La thèse est présentée par son auteure comme un tissu d'histoires croisées. Le concept de « tissu²⁰ » est révélateur de l'implication, de la présence de la chercheuse dans la construction de son travail de recherche. Ce dernier est présenté implicitement, comme construit fil après fil par la réflexion et les différentes interprétations issues de la construction et de la mise en regard de diverses expériences personnelles, éclairées à la lumière de l'historicité des processus et des phénomènes sociaux innervant ces expériences (Tending, 2014 : 5). Ces processus et ces

¹⁸ Hans-Georg Gadamer (1996) montre les liens unissant l'herméneutique et l'histoire.

¹⁹ Traduction est à entendre selon plusieurs sens, celui de passer d'une organisation symbolique à une autre ou celui de transposer un texte d'une langue dans une autre (*Trésor de la langue française*, 2015)

²⁰ Le premier acte de la thèse s'intitule *Tissu sociohistorique et sociolinguistique*, le second acte *Tissu méthodologique*, conceptuel et épistémologique, le troisième acte *Tissu interprétatif d'histoires croisées*.

phénomènes sociaux ont fait l'objet d'un choix assumé par la constructrice de la thèse. En effet, à l'image des chercheurs²¹ inscrivant leurs travaux dans une optique herméneutique et qualitative, Marie-Laure Tending reconnaît que le comparatisme est forcément constructif, dans la mesure où les objets comparés sont choisis par le chercheur dont le regard et l'activité transforment des éléments « lambdas » en objets de recherche. De surcroît, au cours de son travail de construction et d'interprétation, Marie-Laure Tending reconnaît la subjectivité qui est au cœur du processus comparatif. Elle reconnaît que les perceptions des éléments ou des phénomènes mis en regard, leur construction et leur comparaison sont particulièrement liés respectivement à l'ancrage de ses pratiques de chercheuse dans un paradigme de recherche spécifique²² : une approche comparative herméneutique qualitative et à l'approche philosophique gadamérienne²³ dont elle se revendique (Tending, 2014 : 229).

Marie-Laure Tending inscrivant ses travaux dans ces approches, a centré son travail sur l'écriture et l'interprétation. Cette sociolinguiste a fait comme choix d'écriture de recherche de mettre en scène son travail. Elle le structure comme une pièce de théâtre en ayant recours au lexique théâtral²⁴, ce qui met en lumière le positionnement épistémologique qui sous-tend son travail de thèse.

Ce choix épistémologique-éthique-politique révèle une façon de questionner les problématiques de la diversité linguistique et culturelle et de construire un travail comparatif dans lequel les problématiques des écritures et mise en forme de la recherche prennent le pas sur celles des résultats dits « scientifiques » car « objectifs ». Ces derniers révèlent pourtant la subjectivité du chercheur, dans la mesure où les hypothèses de travail, le plan et les catégories construits subissent l'influence des objectifs poursuivis par le chercheur objectiviste. La poétique sous-jacente au travail de recherche de Marie-Laure Tending est mise en valeur explicitement, le lecteur de la thèse est à même de constater qu'elle n'entrave en rien la construction des connaissances.

L'exemple de la thèse de Marie-Laure Tending montre que l'herméneutique valorise « l'imagination du chercheur »²⁵ (Huver, 2014 : 170).

Perspectives

Au terme de cette exploration dans les travaux de spécialistes de la comparaison se préoccupant du questionnement épistémologique au sujet de la construction, de la mise en œuvre de leurs recherches et de la posture à adopter dans leur recherche, je m'interroge sur mon travail et l'élaboration d'une méthodologie répondant à mes préoccupations épistémologiques et aux finalités de mon projet de recherche. Un constat d'insatisfaction et de dysfonctionnement au sujet de la place accordée aux langues dans les établissements d'enseignement professionnel industriel français dans lesquels j'ai enseigné m'a amenée à interroger la place qui est accordée aux langues dans les établissements scolaires ou de formation de trois espaces européens. Cependant mon travail n'a pas pour finalités de proposer des solutions à ce dysfonctionnement, mais plutôt de comprendre. Aussi, il m'apparaît pertinent d'inscrire, tout d'abord, mon travail comparatif dans le paradigme de la

²¹ Notamment Marcel Détiéne (2000).

²² Guy Jucquois (1989) oppose dans ses travaux deux conceptions de la comparaison, respectivement formelle et herméneutique.

²³ Hans-Georg Gadamer est un philosophe ayant placé l'herméneutique au centre de ses réflexions et élevé le comprendre à une structure ontologique du mode d'être de l'être humain dans le monde et l'histoire.

²⁴ Les trois parties de sa thèse s'intitulent des actes.

²⁵ Hans-Georg Gadamer (1982 : 36) souligne : « C'est l'imagination qui est le don le plus important du chercheur ». Je pense que cette citation mérite d'être explorée, ce que j'envisage de faire au cours de mon travail doctoral.

complexité, puisqu'il offre la possibilité de passer de l'homogénéité à l'hétérogénéité et de la simplification à la complexification.

En outre, il me paraît cohérent de prendre en compte l'articulation des dimensions empirique et réflexive, aussi le croisement qui met l'accent sur « l'ensemble des opérations techniques d'entrecroisement, c'est-à-dire les manières de gérer l'articulation entre la pluralité des regards possibles ainsi que les liens nombreux entre ces points de vue dès que l'on considère qu'ils sont historiquement situés » (Werner & Zimmermann, 2003) me paraît a priori un outil pertinent. En effet, je perçois le croisement des échelles spatiales comme propre à de me détourner de l'homogénéisation qui fige, dans la mesure où je projette selon une conception herméneutique de me distancier d'une conception linéaire de la comparaison. En effet cette dernière réduit le traitement des observables à l'analyse de différences et de convergences, elle fige ces observables et nie la pluralité des formes et des interprétations, ainsi que ma présence dans leur construction. Reconnaisant la pluralité des formes et des interprétations, le caractère labile et évolutif des choses, des représentations et des situations, je n'envisage pas de construire un modèle analytique qui figerait les observables. Je projette plutôt de concevoir des outils qui permettraient d'articuler les observables et de les mettre en mouvement grâce à la prise en compte de la diversité des possibles. Aussi, il me semble pertinent d'entrer dans le travail de réflexion et d'analyse en privilégiant la diversité des points de vue et la reconnaissance de la subjectivité qui en découle. Ces deux derniers points me paraissent d'autant plus pertinents que je vais être amenée à analyser des représentations, celles construites par divers acteurs, aux nationalités et aux statuts différents, au sujet de la place à accorder aux langues dans les établissements de formation de leur pays ou région respective.

La reconnaissance de la subjectivité présente au cœur de tout travail de recherche ne peut que m'amener à percevoir comme pertinente l'adoption d'une posture réflexive et herméneutique au long de ce travail de comparaison. En effet, l'interprétation est au cœur du travail de comparaison, tant dans la construction des observables que dans la présentation des analyses puisque le discours construisant les connaissances est un discours interprétatif construit en fonction de la problématique définie et des objectifs visés par le chercheur (Legrand, 1996). Les choix d'écriture de restitution des connaissances construites par le travail de recherche sont également intimement liés à l'interprétation. Ces éléments m'amènent au projet de prolonger ma réflexion sur l'écriture de mon travail comparatif²⁶. À ce stade de la recherche, je perçois l'écriture comme une co-constructrice de mon texte favorisant la maïeutique des idées, des questionnements et des argumentations. L'expérience de l'écriture de trois mémoires de recherche²⁷ m'amène à souligner qu'elle participe à la construction du texte, dans la mesure où elle permet de révéler des questionnements et des interprétations pas forcément envisagés au début du processus d'écriture et émergeant au fil de la construction du texte. Ainsi dans le cadre de la construction de mes mémoires, un mot ou une expression posée sur la page blanche engageait l'écriture et ma réflexion²⁸ sur un chemin dont je n'avais a priori pas délimité les contours. Le départ de ce chemin était à peu près perçu mais le bout n'apparaissait pas clairement. En effet le trajet laissait la place à l'inconnu et aux différentes pistes qui pouvaient se présenter tissées par les différentes

²⁶ Je suis consciente que je ne peux percevoir la mise en œuvre du travail comparatif entrepris ainsi que son écriture comme des « objets » figés. Ils seront amenés à évoluer au cours du travail doctoral, en fonction de rencontres (notamment théoriques) ou d'expériences diverses.

²⁷ Un master 2 en sciences du sport et de la formation (Pichard Doustin, 2005) ; un master 1 en sociolinguistique et didactique des langues (Pichard Doustin, 2012) et un master 2 en sociolinguistique et didactique des langues (Pichard Doustin, 2013).

²⁸ L'une étant intimement liée à l'autre, sans que j'arrive à déterminer précisément laquelle permettait à l'autre de se construire.

interprétations des observables construits par des rencontres avec certains textes et certaines idées. La métaphore du chemin, apparue spontanément lors de la rédaction de ce texte, est à interroger. En effet, la thèse m'apparaît comme un « voyage version routard »²⁹, car je ne sais pas à l'avance quelles rencontres se feront au cours de ce trajet et quelles routes je choisirai de suivre parmi toutes celles qui se présenteront, construites par mes lectures et mes rencontres avec les personnes interrogées ou mes interprétations des situations ou des observables construits par mes soins. La métaphore du voyage est à mettre en relation avec ma sensibilité (Ghasarian, 2004) d'enseignante de lettres. En effet, « à travers toutes les littératures, le voyage symbolise une aventure et une recherche, qu'il s'agisse d'un trésor ou d'une simple connaissance, concrète ou spirituelle » (Chevalier & Gheerbrant, 1995 : 1029). Cette définition symbolique du voyage met l'accent sur le côté aventureux du voyage de la thésarde, engagée sur un parcours comparatif non balisé par un plan défini, dont les rencontres sont non connues et prévues à l'avance, la possibilité étant laissée à l'inattendu d'apparaître et de guider mes réflexions et mes interprétations vers des conclusions surprenantes³⁰.

Bibliographie :

- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1995, *Dictionnaire des symboles. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Paris : Robert Laffont éditeurs et éditions Jupiter.
- CNRTL, 2015, *Trésor de la langue française*, <http://www.atilf.fr>
- DETIENNE M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris : Seuil.
- DUPRE M., JACOB A., LALLEMENT M., LEFEVRE G., SPURK J., 2003, « Les comparaisons internationales : intérêt et actualité d'une stratégie de recherche », dans Lallement, M., Spurk, J., *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris : CNRS éditions, pp. 7-18.
- GADAMER H.G., 1996, *Vérité et méthode : les grandes lignes d'une herméneutique*, Paris : Seuil.
- GHASARIAN C., 2004, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris : Armand Colin.
- GRAWITZ M., 1999, *Lexique des sciences sociales*, Paris : Dalloz.
- HUVER E., 2014, *De la subjectivité en évaluation à une didactique des langues diversitaire. Pluralité, altérité, relation, réflexivité*, HDR en Sciences du Langage, Tours : Université François Rabelais.
- JUCQUOIS G., VIELLE C., 1998, *Le comparatisme dans les sciences de l'homme. Approches pluridisciplinaires*, Bruxelles : De Boeck Université.
- JUCQUOIS G., 1989, *Le comparatisme : généalogie d'une méthode*, tome 1, Louvain-la-Neuve : Peeters.
- LABIT A., THOEMMES J., 2003, « Vingt ans de comparaison France-Allemagne : de l'effet sociétal à l'analyse de l'articulation des régulations globales et locales », dans Lallement M., Spurk J., *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris : CNRS éditions, pp. 23-38.

²⁹ La métaphore du « voyage version routard » est très révélatrice de ma personnalité. En effet, le voyage fait partie intégrante de ma vie. La version routard (à mes yeux s'entend) également puisque avec mon époux nous visitons régulièrement des pays « lointains » sans avoir déterminé au préalable le circuit. Cette métaphore me paraît également convenir à un travail de recherche s'inscrivant dans une des disciplines de l'anthropologie, science dont les travaux de recherche ont amené les chercheurs à la rencontre de peuples et de terres très diverses.

³⁰ Surprenantes entendues dans le sens de qui étonnent, frappant l'esprit en se présentant sans être attendues ou en étant autres que ce qu'on attendait (Rey, A., Rey-Debove, 2013 : 1897)

- LALLEMENT M., SPURK J., 2003, *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris : CNRS éditions.
- LEGRAND P., 1996, « Comparer », dans *Le droit comparé aujourd'hui et demain*, Actes du colloque du 1^{er} décembre 1995, Paris : Société de législation comparée, p. 21.
- REY A., REY-DEBOVE J., 2013, *Dictionnaire Le Petit Robert*, Paris : Le Petit Robert.
- RICOEUR P., 1986, *Du texte à l'action*, Paris : Seuil.
- ROBILLARD DE D., 2009, « Réflexivité : sémiotique ou herméneutique. Comprendre ou donner signification ? », dans Robillard de D., *Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche ?*, Cahiers de sociolinguistique n° 14, Rennes : PUR.
- TENDING M.-L., 2014, *Parcours migratoires et constructions identitaires en contextes francophones. Une lecture sociolinguistique du processus d'intégration de migrants africains en France et en Acadie du Nouveau Brunswick*, thèse de doctorat en Sciences du langage/sociolinguistique, Université de Tours, Université de Moncton.
- VIGOUR C., 2005, *La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris : La Découverte.
- WERNER M., ZIMMERMANN B., 2003, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales : Histoire, Sciences sociales*, éditions de l'E.H.E.S.S, pp. 7-36, <http://www.cairn.info/revue-Annales-2003-1-page-7.htm>

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Laura Abou-Häïdar, Henri Besse, Annette Boudreau, Josiane Boutet, Aude Bretegnier, Romanu Colonna, Christine Deprez, Jean-Michel Eloy, Michel Francard, Médéric Gasquet-Cyrus, Laurent Gosselin, Vinesh Hookoomsing, Emmanuelle Huver, Guy Jucquois, Mylène Lebon-Eyquem, Fabienne Leconte, Véronique Miguel-Addisu, Danièle Moore, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille, Jean-Benoît Tsofack, Cécile Van den Avenne, Daniel Véronique.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425